

voir à la fois ingrat et impie ; cette liberté reconquise par le ministère d'un Sauveur qui, déjà thaumaturge et prophète, allait devenir le législateur de son peuple ; ce voyage vers la terre que le Seigneur avait désignée pour être la patrie des enfants d'Israël ; cette adoption solennelle faite ainsi par lui de cette race bénie dès longtemps en la personne de ses premiers ancêtres, cela formait tout ensemble comme la cime de l'histoire des Juifs et le centre de leur religion. Tout se référait pour eux à ces grands souvenirs ; tout se mouvait autour des assurances et des espoirs qui s'y fondaient. Joseph et même Marie avaient naturellement à cœur de se montrer fidèle à cette loi de la Pâque, comme d'ailleurs à toutes celles que le Seigneur avait portées. Ils faisaient donc chaque année ce religieux pèlerinage, et dans cette innombrable foule qui s'y rendait, nul n'apportait à Dieu, avec des cœurs plus saints, de plus précieux hommages. Quand Jésus eut douze ans, l'Évangéliste raconte que ses parents le prirent avec eux pour faire la Pâque à Jérusalem. Jésus y venait-il pour la première fois ? on en dispute et rien n'est certain. Avant douze ans, nous l'avons insinué, il y pouvait venir ; à douze ans, il y était obligé : autant du moins, cela s'entend, que pouvait obliger l'Enfant Dieu une loi dont il était l'auteur ; mais vous avez déjà vu qu'il avait librement